

Rolle

Le dernier abattoir de La Côte est en sursis

L'abattoir de Rolle a cinq ans pour déménager. La Municipalité vient d'annoncer la résiliation de son bail

Lauriane Barraud

En ce matin neigeux, une odeur âcre s'échappe de l'abattoir régional de Rolle. A l'intérieur, deux vaches sont pendues dans une vaste pièce, tripes à l'air. Et cette fois-ci, l'odeur est presque insupportable. Après avoir été tuées, les bêtes sont soigneusement préparées - vidées, dépecées puis coupées en deux - par Jean Aeschli-mann, gérant du site, et par Robert Baudin, employé. Des gestes que les deux hommes répètent presque quotidiennement depuis plus de dix ans.

Soutien régional

Dans les années à venir, cette activité est toutefois vouée à disparaître à Rolle. La Municipalité a en effet annoncé hier soir au Conseil communal qu'elle résilie le bail de la Coopérative de l'abattoir régional de Rolle et environs (CARRE) en juin 2017. La raison? Elle souhaite libérer un terrain communal pour y implanter sa future voirie. «La zone industrielle derrière la plage sera réaffectée pour accueillir des logements», précise Joséphine Byrne Garelli, municipale en charge du dossier. Nous devons donc trouver un autre emplacement pour le hangar à véhicules de la voirie. La seule autre parcelle à disposition se situe sur le site de l'abattoir, à côté de l'actuelle déchetterie.»

Conséquence de la difficulté qu'il y aura à trouver un nouvel emplacement entre Nyon et Morges pour ce genre d'activité, la commune promet de tout mettre en œuvre pour aider les responsables de l'abattoir. «Nous sommes inquiets, confie Henri Bourgeois, membre du comité de la CARRE. Nous savons qu'il sera difficile de trouver de nouveaux locaux ainsi que le financement pour une telle infrastructure.» De concert avec les principaux acteurs régionaux, un groupe de travail s'attellera toutefois prochainement à trouver une solution.

Bouchers inquiets

Reste que, pour les bouchers et les paysans du coin, le coup est sacré-



Robert Baudin travaille depuis de nombreuses années à l'abattoir régional de Rolle en tant que boucher et inspecteur des viandes. ALAIN ROUËCHE

ment dur. Au fil du temps, ils ont vu les abattoirs publics fermer les uns après les autres (*lire ci-dessous*).

Sur La Côte, hormis un abattoir privé à Vich, celui de Rolle est le dernier à proposer ses services. «C'est important que l'on en conserve un dans la région, soutient Philippe Grange, boucher à Begnins. Cela permet de maintenir une certaine qualité et traçabilité de la viande.»

Un point d'autant plus important à l'heure où l'on parle de production et de consommation locale.

«Il y a de moins en moins de professionnels qui tuent. Des abattoirs, c'est important pour sauver la corporation et maintenir les relations avec les paysans, car les bouchers ne peuvent se contenter de voir des camions livrer des morceaux devant leur porte, lance Olivier Goncerut, boucher nyonnais, désormais à la retraite. Si on laisse le monopole aux grands trusts du pays, ces derniers auront aussi le monopole du prix de la viande. Or les bouchers vivent surtout sur la transformation de cette viande.»

Trouver un nouvel emplacement pour accueillir une telle activité ne sera donc pas chose aisée. Personne ne souhaite en effet voir un abattoir s'installer à côté de chez lui. «Il y a quand même des nuisances, surtout liées aux odeurs, souligne encore Robert Baudin. Or ici, à Rolle, on ne dérange personne, car il n'y a pas d'habitations à proximité.» Dans ce contexte, il peine à comprendre la décision municipale, d'autant plus que la coopérative vient de transformer les locaux pour qu'ils soient conformes aux exigences vétérinaires.

Essai manqué à Prangins

● Les abattoirs de Nyon, vétustes et encerclés par la ville, ont dû fermer en 1998. Leurs usagers, comme ceux de Rolle aujourd'hui, ont certes tenté de reconstruire des installations ailleurs dans la région. Pendant neuf ans, les 18 bouchers qui étaient membres de cette coopérative ont cherché un site dans les villages environnants.

N'ayant pas le droit de construire en zone agricole, ils ont fait chou blanc, jusqu'à ce que la commune de Prangins entre en matière pour établir un plan de quartier sur une parcelle située le long de la route de l'Etraz, au lieu dit En Messerin. «Le terrain était promis-vendu, nous avions un

projet détaillé pour un abattoir régional, devisé à quelque 7 millions de francs, et une dizaine de bouchers genevois prêts à venir tuer chez nous», se souvient Olivier Goncerut, ancien vice-président de la coopérative.

Mais les oppositions au plan de quartier, les exigences cantonales et fédérales en la matière et surtout le manque de financement ont finalement eu raison du projet.

Un temps, pourtant, les abattoirs de Prangins ont été en concurrence avec ceux de Malley, que la ville de Lausanne et le canton voulaient encore sauver avant de les fermer définitivement en 2002. **M.S.**

En chiffres

Fondation L'abattoir de Rolle existe depuis 1958. Historiquement, il était géré par la commune. La Coopérative de l'abattoir régional de Rolle et environs a été créée en 1997 afin de reprendre la gestion du lieu, qui se trouvait alors en difficultés financières.

Coopérative Aujourd'hui, l'entité compte près de 130 coopérateurs, dont une quinzaine de communes.

Activités Chaque année, on y abat près de 3000 bêtes. En 2011, l'abattoir a ainsi traité pas moins de 115 tonnes de porc, 84 tonnes de gros bétail (génisse, bœuf et taureau), ainsi que 8 tonnes de veau et 1 tonne de mouton.